

impressions ressenties en ce moment par ces petites âmes éclairaient leurs transparentes physionomies.

Quand le récit évangélique était achevé, leur mère avait coutume de leur demander quelques réflexions personnelles, et, en les aidant un peu, elle leur faisait trouver le sens de ces pages d'Évangile. Ce soir-là, Thérèse eut une ravissante parole qui montra combien elle avait compris ce que devrait être pour tous la sainte Eucharistie.

— Oh ! maman, dit-elle, puisque Jésus est si bon, puisqu'il veut bien rester toujours avec nous, il faut le dire à tous ceux qui ont de la peine, afin qu'il n'y ait plus de malheureux sur la terre : Il les consolerait et les guérirait tous, comme dans l'Évangile. Qu'est-ce que je pourrais bien faire, maman, pour que tout le monde aille vers Jésus ?

— Ma petite Thérèse, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus a dit cette parole : " La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers..." La moisson, ce sont les âmes auxquelles il faut apprendre à connaître et à servir Dieu. Les ouvriers, ce sont tous ceux qui cherchent à se donner de la peine afin de cultiver cette moisson, afin de sauver leurs frères. Ce sont surtout les prêtres qui représentent vraiment Jésus au milieu de nous et qui doivent passer comme Lui en faisant le bien sans cesse, en consolant et en guérissant en son nom. Prie donc, petite Thérèse, pour que Dieu nous envoie beaucoup de saints prêtres, afin que, grâce à eux, " tout le monde aille vers Jésus." Enfin, chers petits, vous serez vous-mêmes les ouvriers de Dieu si vous travaillez à vous défaire de vos défauts, si vous savez vous donner de la peine afin de devenir saints ; quand on est saint, l'on fait du bien partout où l'on passe !

Quelques instants plus tard, à côté l'un de l'autre, les deux petits enfants faisaient ensemble leur prière du soir ; en la terminant, Thérèse ajouta d'elle-même : " Mon Dieu, je vous supplie d'envoyer beaucoup d'ouvriers dans votre moisson..." et André dit à son tour : " Mon Dieu, aidez-moi à devenir un saint." Puis, tout bas, avec une naïve ferveur, il murmura : " Je ne veux plus jamais me mettre en colère..." C'était là son défaut dominant.